L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 16 NOVEMBRE 1882. 56me Année.

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. JEUDI, 16 NOVEMBRE 1882.

PRIX DEL'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an (Renferme deux feuilletons)	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois (Renferme deux feuilletons)	75

M. A. Meynier, jr., devant visiter le district des Attakapas dans l'intérêt des *Biographies louisianaises*, qu'il publie en ce moment, recueillera, en même temps, des abonnements à l'édition quotidienne et à l'édition hebdomadaire de l'*Abeille*.

La chûte du parti radical aux Etats-Unis.

Les commentaires de la presse européenne sur nos dernières élections, ne sauraient passer inaperçus. Ils démontrent, tout d'abord, que les journalistes du vieux monde ne sont pas aussi ignorants de la politique américaine qu'on le leur a souvent reproché. Les feuilles anglaises se font surtout remarquer par la justesse et la profondeur de leurs observations. Comme la plupart des organes américains appartenant au parti sorti vainqueur de la lutte, ils considèrent que le refus des chefs républicains d'accepter le projet de réforme du régime civil, a dévoilé aux yeux du pays l'abîme dans lequel il était entraîné par des politiciens sans principes et sans scrupules. Par cette affectation d'indifférence des hontes nationales, les meneurs du radicalisme ont ébranlé la foi que leurs adeptes les plus acharnés avaient en eux. Le peuple, le vrai peuple, en a été épouvanté; de là cet abandon sans précédents, et ce retour, si imposant, si complet vers le parti qui préconise le respect de la constitution, la moralité et l'honnêteté.

Comme nous l'avons exposé maintes et maintes fois, la presse anglaise constate que ces hontes n'avaient pas toutes pour siège la capitale fédérale; elles se manifestaient dans les administrations d'Etat émanant du pouvoir central. Chaque employé, petit ou grand, suivait l'exemple des chefs; c'est ainsi que la corruption la plus éhontée avait pénétré dans tous les services publics.

Nous ne savons si le parti vaincu, qui restera au pouvoir deux ans encore, a compris la terrible leçon qu'il vient de recevoir, et s'il prolongera, jusqu'à sa chûte définitive, les déplorables agissements auxquels il s'est livré depuis qu'il est sorti de nos troubles comme les reptiles visqueux des cyclones qui bouleversent le sol. Le repentir n'est pas précisément une de ses vertus. Osera-t-il persister devant le pays, qui a protesté?

Aux yeux de la presse européenne, le plus rudement maltraité, le plus violemment atteint de tous les hommes en place, c'est le président Arthur, qui avait introduit dans l'administration fédérale, qu'il dirigeait, les erreurs qui lui avaient fait perdre la direction de la douane de New York. Son propre Etat l'a condamné, renié, par une majorité inconnue jusqu'ici dans les annales électorales des Etats-Unis.

Nous comprenons la sévérité des organes d'outre-mer, le profond désespoir de ces hommes qui tombent du faîte de la puissance, mais un pareil sort ne touchera personne. En persistant, malgré les avertissements, à substituer leurs coupables convoitises aux intérêts les plus intimes de la nation, ils ont, eux mêmes, précipité leur déroute.

La réforme du régime civile eût, peut-être, rendu moins absolue l'échec inouï du parti radical, si le radicalisme avait su l'accepter à temps.

En éloignant, des avenues du pouvoir, la bande de politiciens, il aurait, sans doute, modéré l'opposition. Aveuglé par ses succès d'autrefois, il devait succomber, sans chercher par quels moyens il lui était possible d'éviter l'anéantissement. Le destin l'avait frappé. Etourdi par le coup, il est allé où vont les choses qui n'ont plus leur raison d'être. Il a passé du Capitole à la Roche Tarpéienne.

Et, maintenant, quel est le devoir de la démocratie durant les deux années qui sont la période intermédiaire?

Rassurer d'abord le pays sur des tendances que ses adversaires vont se donner la joie de dénaturer à plaisir; lui ouvrir la perspective d'un gouvernement sobre, d'administrations sages et économes, d'un service civil et d'un judiciaire à l'abri de tout soupçon, d'un respect profond pour les règles constitutionnelles et pour l'esprit de la Constitution.

Après les saturnales politiques dont nous avons été les témoins, et ce déversement de plus détestables passions semant à pleines mains la fraude et la corruption, il fallait que les meneurs du radicalisme fussent cuirassés d'un triple airain pour oser affronter, avec cette désinvolture qu'on acquiert dans les tripotages politiques, le jugement du plus puissant des souverains. La coupe était pleine; elle a débordé. Quelle leçon pour les chefs aventureux ou rapaces qui entraînent à leur suite une partie de la nation dévoyée! Le droit seul constitue la puissance; l'abandonner c'est errer à l'aventure et sans boussole sur une mer remplie d'écueils.

La presse des campagnes louisianaises, qu'avait effrayée le projet de modification aux droits d'entrée des sucres étrangers, se rassure en présence du résultat des dernières élections. Il est à peu près certain que les monopoleurs et les *jobbers* verront leurs tentatives corruptrices échouer devant la majorité démocratique. Le temps des marchés scandaleux doit toucher à sa fin. L'impartialité et le patriotisme rentrent au Congrès avec les nouveaux élus.

Ce qui démontre à quel point la majorité de la nation était indignée des actes du parti qui a eu son Waterloo le 7 novembre, c'est la satisfaction sans bornes avec laquelle la presse, en général, et même un grand nombre de républicains éminents et leurs amis, ont proclamé le résultat. Nous revenons aux grands principes. Le gouverneur élu de l'Etat de New-York, M. Cleveland, a déclaré, publiquement, le lendemain de son immense succès, que la démocratie se maintiendra au pouvoir en conservant son entente et en prouvant au peuple que la victoire du 7 novembre signifie réforme et bon gouvernement.

Jardin de Wenger—rue Bourbon 11 et 13 —Concerts tous les soirs exécutés par un orchestre de dames.

Etats-Unis.—Les pêcheries des côtes de l'Atlantique.

Etats intermédiaires et Etats du Sud.

Nous venons de recevoir, du département de l'intérieur, à Washington, les bulletins 297 et 298 du recensement, relatifs aux pêcheries. Nous y trouvons des renseignements curieux. C'est la encore une des grandes industries américaines qui ont fait d'étonnants progrès, depuis quelques 20 années. Il ressort surtout des statistiques que nous avons sous les yeux que les pêcheries du Sud ont acquis plus de développement que celles des Etats intermédiaires et emploient plus de marins.

Nouvelle preuve de ce que nous avancions dernièrement, à savoir que c'est au Sud, surtout, que les Etats-Unis doivent s'adresser pour relever leur marine, que c'est là qu'il leur faut recruter la plus grande partie du personnel de leurs équipages. En voici de nombreuses preuves.

Les pêcheries des Etats intermédiaires occupent 16,017 personnes, emploient 1211 bâtiments d'un tonnage total de 23,576 et 8,501 barques de pêche. Le capital placé dans cette industrie s'élève à $4,509,828. Il se vend dans les pêcheries de cette section 55,277,776 livres de poisson frais, 2,484,000 livres de poisson salé, 36,758,386 livres d'autres produits servant à l'alimentation et 319,005 700 livres de produits de toute sorte servant à composer des engrais, le tout pouvant valoir sur le marché $8,874,899.

Voici en regard les chiffres que nous trouvons dans les statistiques relatives aux pêcheries du sud de l'Atlantique. Elles occupent 52,418 personnes, emploient 3,014 bâtiments d'un tonnage total de 60,886 et 8501 barques de pêche. Le capital placé dans cette industrie s'élève à $8,951,722. Il se vend dans les pêcheries de cette section sud 42,571,340 livres de poisson frais, 30,579,500 livres de poisson salé, 129,719,527 livres d'autres produits servant à l'alimentation, et 94,668,800 livres de produits servant à la composition des engrais, le tout pouvant valoir sur le marché $9,702,747.

On le voit, tous les chiffres cités sont à l'avantage du Sud, excepté toutefois ceux indiquant la quantité des produits vendus sur le marché; mais il faut remarquer qu'une grande quantité de ces produits sont dirigés vers le Nord où ils se placent plus facilement attendu que les Etats du centre de cette section sont plus peuplés.

Nous continuons le relevé des statistiques relatifs aux pêcheries des Etats intermédiaires. Il y a les pêcheries de la mer, les pêcheries des fleuves et des lacs et celles des huîtres.

Les pêcheries de l'Océan occupent 9447 hommes, emploient 260 bâtiments et 5537 barques de pêche.

Dans cette industrie est placé un capital de $2,220,870 et les produits en sont évalués à $3,687,078.

Les pêcheries des rivières et lacs occupent 2,994 personnes, 30 bâtiments, 900 barques, avec un capital de $434,648. Elles vendent 17,117,350 livres de produits de pêche, valant sur le marché $654,921.

Quant à la pêche des huîtres, elle emploie 7266 personnes, 541 bâtiments et 8441 barques. Le capital placé dans cette industrie se monte à $4,532,900.

Autre division intermédiaires. Il y a les pêcheries de New-York, employant 7266 personnes et rapportant $4,780,565:

Les pêcheries du New Jersey ayant un personnel de 6220 personnes et rapportant aux pêcheurs $3,176,589;

Les pêcheries de la Pensylvanie peu importantes: nous ne donnons pas les chiffres—et enfin celles du Delaware occupant plus de 2,000 hommes et rapportant un peu moins d'un million de dollars.

Les pêcheries de la mer des Etats du sud de l'Atlantique font vivre 5,664 hommes, soit, en comptant les familles, une population de 25,000 âmes, elles font sur 139 bâtiments et 3,257 barques de pêche un commerce de $135,858.

Les pêcheries des rivières ont un personnel plus considérable, s'élevant à 10,023, avec 48 bâtiments, 3,915 barques, et faisant un commerce de $1,378,-027.

C'est surtout l'industrie de la pêche aux huîtres qui a pris d'étonnants développements dans ces parages. Elle emploie 41,328 personnes, et fait vivre, en comptant les familles, une population de 220,000 âmes. Elle entretient sur les côtes 2,867 navires et 7,366 barques. Le capital qui y est placé, dépasse $7,-000,000.

Il se pêche, au Sud, 17,747,320 boisseaux d'huîtres. Cette industrie rapporte aux pêcheurs des bénéfices s'élevant à $7,078,852. Elle est servie au Nord 2,387,000 boisseaux, dont le placement lui rapporte $1,194,600.

Les pêcheries du Maryland sont peut-être les plus importantes de toute l'Union. Elles occupent 26,008 personnes, entretiennent 1,450 bâtiments, 2825 barques, jettent sur la marche 80,281,067 livres de poissons, y compris les huîtres, et procurent aux pêcheurs un bénéfice de $5,221,715.

Celles de la Virginie emploient 18,864 personnes, naviguant sur 1446 navires et 6618 barques, vivant à la consommation 146,122,545 livres de poissons, y compris les huîtres, et procurent aux pêcheurs un bénéfice total de $3,124,414.

Les passes d'eau saumâtre et les larges rivières de la Caroline du Nord sont visitées, tous les ans, par l'alose, le hareng, et il s'en fait des pêches considérables, au printemps. Les principales pêcheries sont situées à la jonction des rivières Roanoke et Chowan, à la tête de la passe d'Albemarle et dans les rivières Neuse et Tar.

C'est dans ces parages que se fait la plus abondante pêche de hareng de toute l'Amérique; elle rapporte 15,520,-000 livres. En 1880, elle a jeté sur la marché 3,221,263 livres d'aloses, très estimées et vendues à un prix très élevé. Dans ces parages se trouve aussi en grande abondance le mulet.

C'est sur les côtes de la Caroline du Sud que se font les plus abondantes pêches de crevettes.

En 1880, 18,000 boisseaux en ont été livrés à la consommation.

Dans les environs de Charleston, des centaines de noirs se livrent à cette industrie. On y pêche en moyenne 400,-000 livres de hareng, 207,000 d'alooses et 267,250 d'esturgeons.

Les pêcheries de la Côte Est de la Floride et des passes et rivières qui se déversent dans l'Atlantique sont exploitées par 2,480 hommes; mais celles de la Côte du Golfe sont les plus importantes. C'est là que l'on récolte les éponges. Le mulet y est également abondant. En 1880, rien que sur cette Côte de la Floride il a été pêché 3,494,333 livres de poisson.

Nous aurions voulu ajouter ici quelques mots de nos pêcheries de la Nouvelle-Orléans; nous regrettons de n'en pas trouver trace dans les documents que nous venons de parcourir; elles ne doivent pas le céder en importance à celles des autres Etats de l'Atlantique. Peut-être aussi le tableau n'est-il pas achevé.

Maladies causées par les gaz des tuyaux de curage.

Les autorités d'un des plus grands hôpitaux de Londres ont, dernièrement, pris des mesures pour la ventilation des égouts de curage de leur institution. Jusqu'à ce moment, des maladies de pyæmia et d'érysipèle faisaient le désespoir du corps médical. Après que la ventilation eut été faite, et la pression des gaz dans les tuyaux de curage et des lavoirs eut été évitée, il n'y eut plus de nouveaux cas. Durant des mois l'hôpital fut préservé des érysipèles et pyæmias; puis il y eut, une recrudescence de ces maladies, mais on découvrit que celles-ci ne se montraient que dans un des départements de chirurgie, dans une bâtisse en forme de pavillon, séparée de la bâtisse principale et n'ayant qu'un étage. L'enquête démontra que le tuyau de ventilation de ce local se trouvait bouché par la négligence d'un ouvrier. Quand il y fut porté remède, toute trace d'épidémie disparut. (*Scientific American.*)

Fondation d'Ecoles Maternelles à la Nouvelle-Orléans.

Mme Ailhaud.

Nous avons eu le plaisir de recevoir, hier, la visite d'une dame d'un esprit très-cultivé, d'une rare valeur, et appelée, dans un prochain avenir, croyons-nous, à rendre à notre communauté d'importants services.

Nous avons déjà entretenu, plus d'une fois, nos lecteurs de l'établissement projeté parmi nous de salles d'asile, ou, plutôt, d'écoles maternelles; nous aimons mieux le second terme qui donne une idée plus juste de ces bienfaisantes institutions. Le projet a été accueilli favorablement, nous dirons même, avec chaleur, par certaines personnes; et il est très sérieusement question de se mettre immédiatement à l'œuvre, de fonder, le plus tôt possible, un ou plusieurs de ces établissements dans un endroit central de la ville.

Or, un heureux hasard met justement à notre disposition une dame qui a consacré une grande partie de sa vie à la direction d'écoles maternelles en France, où ces institutions sont fort répandues.

Nous voulons parler de madame Ailhaud, la personne, précisément, dont nous annonçons la visite. Mme Ailhaud qui, depuis sa première jeunesse, s'est vouée tout entière à l'éducation des petits enfants, a été directrice générale des écoles maternelles du département des Bouches-du-Rhône. Elle possède de très beaux titres universitaires; les services qu'elle a rendus dans ces institutions lui ont valu plusieurs distinctions honorifiques, très recherchées en ce pays.

C'est, paraît-il, à l'heureuse instigation de M. Momas, l'ancien chef d'orchestre de l'Opéra de la rue Bourbon, que cette dame est venue à la Nouvelle-Orléans, pour y relever une institution tombée, projet que, arrivée sur les lieux, elle n'a pas cru devoir mettre à exécution.

Depuis, Mme Ailhaud ayant marié ici sa fille à un homme jouissant d'une position honorable, s'est décidée à rester à la Nlle Orléans, où, depuis quelques années, elle a donné des leçons de Français dans les meilleures familles du premier et du deuxième district.

Elle offre aujourd'hui ses services pour aider à la fondation des écoles maternelles et elle désire ouvrir immédiatement un cours pratique, afin de former quelques assistantes qui l'aideront à fonder une école maternelle dans les meilleures conditions de succès.

Elle peut être aidée par sa fille, Mme Tissé, institutrice très capable égalo ment, qui, comme sa mère, a été l'une des plus brillantes élèves de Mme Pape-Carpentier.

Nous souhaitons bien sincèrement que ce beau projet réussisse, autant pour la femme de mérite dont nous parlons, que pour la Nouvelle-Orléans à qui une pareille institution serait éminemment utile.

Nous ajoutons que l'idée étant française, il conviendrait, il faudrait même que le premier établissement fût fondé dans le quartier français, et nous espérons bien qu'il en sera ainsi.

Nous reviendrons, très prochainement, et avec plus de détails, sur ce grave sujet.

[Correspondance de "l'Abeille."]

L'INDUSTRIE SUCRIÈRE.

"Cherchez et vous trouverez". Eh bien vrai! je cherche et ne puis trouver la raison de la baisse, disons plutôt de l'effondrement de notre marché au sucre. A-t-on sournoisement aboli les droits? Je ne puis le croire et pourtant l'abaissement du tarif expliquerait seul les prix actuels et encore!

Le stock dans les quatre ports, fin septembre 1882, était de 74,158 tonnes contre 98,952 en 1881. Cette diminution de 24,000 tonnes n'explique pas la baisse, au contraire.

Serait-ce la récolte d'Europe? A la date du 18 octobre dernier, je lis dans le journal des fabricants de sucre: "M Licht évalue la production *probable* de l'Europe pour la campagne de 1882 83 à 1,880,000 tonnes contre 1,762,500 tonnes en 1881 82. Ce serait un excédant de 190,000 tonnes, *qu'on ne saurait accepter que sous toutes réserves, surtout avec le temps déplorable qu'il fait.*" Evidemment ce surplus *improbable*, ne suffit pas à expliquer la baisse de notre marché, car le surplus répond à peine à l'accroissement de consommation, qui croît plus vite que la production. Le marché allemand l'a si bien compris que le sucre n'a baissé sur ce marché depuis l'ouverture de la campagne que de 3,16 de cent par livre. Ce n'est donc pas dans l'excédant de la récolte européenne qu'il faut chercher la raison de notre baisse.

Serait-ce la production locale? Il est vrai qu'un journal a parlé de 12 à 15,000 livres à l'arrent, mais on a reconnu depuis que c'était une coquille et qu'il fallait lire 12 à 1500 livres. Oh diable, la Louisiane prendrait-elle cette récolte qui effondre le marché? Serait-ce là où a passé l'inondation du Mississippi? Voilà un mors qu'on roule et on n'a pas apporté sur le marché 10,000 tonnes de sucre depuis le 1er septembre, y compris le stock disponible de 1881! Qu'attendent les planteurs pour expédier cette fameuse récolte de 250,000 boucauts, que nous prédisent certains journaux de campagne, à peu près aussi bien renseignés que les Tiers et les Vennor, qui nous prédisent des hivers précoces, lorsque nous sommes en sueurs de juillet et d'août en plein novembre.

La récolte que l'inondation a respectée est certainement belle. Le rendement agricoultural, c'est-à-dire, le nombre des tonnes à l'arpent est élevé, mais la canne est verte, elle pousse toujours et le rendement du sucre à la tonne est égal à peine à celui de 1881, année réputée mauvaise. Sans le rendement cultural la récolte serait fort médiocre.

Les planteurs feraient donc bien d'attendre un moment plus favorable, c'est-à-dire un abaissement de la température. Mais le peuvent-ils? Non, certainement, car les bras manquent et beaucoup de planteurs s'ils survenait du froid et du mauvais temps perdraient une grande partie de leur récolte. C'est faute de bras que la levée ne rapporte plus du sucre, bien qu'il soit question, dans les journaux, de forts arrivages, qui, d'après eux, sont cause de la baisse. De forts arrivages! lorsqu'en un mois il n'est pas venu 20,000 boucauts à la Nlle-Orléans! A ce compte-là, il faudrait 12 mois pour vous expédier les 250,000 boucauts dont nous règale la presse campagnarde.

La production locale n'explique pas mieux la baisse que la production européenne. Les gens des campagnes expliquent tout ce qu'ils ne comprennent pas à propos des marchés, par un seul mot: "Spéculation." Auraient-ils raison, cette fois, du moins? Cela est possible, cela est probable, même.

Si nous avions une bourse au sucre, on ne verrait pas de ces baisses meurtrières pour une foule de gens, qui se bornent à labourer et à piocher, tandis que d'autres, qui ne piochent ni ne labourent, recueillent les bénéfices résultant du dit labourage. Les planteurs pourraient, en effet, par des ventes à terme, intéresser la spéculation à maintenir le marché. Voilà quatre ans que nous demandons la création d'une bourse au sucre, comme il y a une bourse au coton et des *produce exchanges*, dont nous sens, suciers, sommes exclus. Pourquoi? E. S.

La Famille Angot.—On nous annonce pour samedi en matinée "La fille de Madame Angot" et puisque nous parlons de la fille, nous dirons que le Père bien connu, du coin des rues Royale et Ste-Anne, recevra ce même jour par le steamer—ligne Cromwell—le plus fort et varié assortiment de chaussures qui ait paru en ville depuis bien longtemps, et qui seront vendues à prix réduits. Ainsi nous conseillons à nos lecteurs d'aller voir la fille, puis ensuite le père, vous aurez l'avantage d'y être crânement chaussés et à bon marché.

Allons donc voir le Père Angaud!!! Au bon marché! vrai bon marché et pas de musique.

De l'éminent W. L. Aimon, Président du Collège Médical de Halifax, N. S: "Golden's Liquid Beef Tonic" est un médicament sans pareil pour la *fièvre, l'indigestion* et la *débilité*; il n'a pas d'égal pour les maladies de femme. (*N'en prenez pas d'autre des pharmacies.*)

THÉATRE DE L'OPÉRA.

Le Petit Duc—Guillaume Tell.

Le Petit Duc avait été joué à la Nlle-Orléans par nous ne savons plus quelle troupe, et avait laissé des souvenirs tels que la reprise en était impatiemment attendue.

Cette reprise a eu lieu hier matin, et nous avouons que pour nous l'ouvrage avait tout l'intérêt d'une nouveauté; il nous était absolument inconnu. Ajoutons que la connaissance nous a été des plus agréables.

C'est encore une œuvre due à la féconde collaboration de MM. Henry Meilhac, Ludovic Halévy et Charles Lecocq; très aimable bibliothèque désaméronnienne qui, depuis bien des années déjà, tient la vogue et promet de la tenir longtemps. Dans cette collection toute parisienne le *Petit Duc* occupe certainement un rayon d'honneur.

Nous nous réservons d'en parler dimanche, avec quelques détails; aujourd'hui nous nous contentons de dire qu'il a porté coup.

Oui, à la question du petit duc: "Mais est-elle gagnée vraiment la bataille?" il faut répondre: Oui vraiment, et c'est victoire complète, victoire à laquelle tous ont contribué; Mme Reine d'abord, et surtout, puisque c'est elle qui l'enlève à la pointe de son épée.... et de son talent; puis Mmes Isola, Sholia, MM. Berton et Kastener, et les autres, les chœurs compris.

Ce sera un flambant succès dimanche. Si la salle de dimanche prochain n'est pas pleine du parquet aux combles, nous en serons profondément surpris et peiné, et nous commencerons à penser qu'il faut infliger à notre public le très désobligeant adjectif de blasé. Dieu l'en garde.

Après avoir constaté la remarquable exécution de l'ouvrage ajoutons qu'il a été mentié avec le soin le plus minutieux. Tous les costumes en sont frais, élégants, les travestis surtout. C'est une reproduction exacte de la mise en scène parisienne.

Ce soir *Guillaume Tell*, dont la première représentation a eu tant d'éclat. La façon supérieure dont est chanté le trio devrait seule suffire à commander une riche recette. Pareille exécution ne s'entend que sur les scènes du rang le plus élevé.

THEATRE DE L'OPÉRA—Nous rappelons au public qu'à partir de ce soir les portes de l'Opéra s'ouvriront à sept heures, et que l'exécution commencera à SEPT HEURES ET DEMIE très précises.

Concert de Mme Samuel et de M. Satter.

L'association de ces deux noms promet une soirée brillante à ceux qui aiment l'art sérieux, élevé. Ce sont, en effet, des noms d'artistes de grand ordre, qui ont connaissant de réputation tout au moins, et qui, se rencontrant ici, pour notre bonne fortune, devaient naturellement aller l'un à l'autre. Le talent appelle le talent, et les deux virtuoses dont nous parlons, en ont chacun une trop large part pour qu'un esprit de mesquine jalousie pût s'élever entre eux. Donc tous deux paraîtront demain devant notre public, à la salle Grunewald, et il nous sera rarement donné d'entendre un duo comme celui-là.

Nous l'avons déjà dit, le programme de cette soirée indique et la distinction de goût de ceux qui l'ont composé, et la juste confiance qu'ils ont en eux. Nous y remarquons:

Among the woods, flowers and lakes, composition pour deux pianos, par M. Satter; la splendide ouverture du *Tannhauser*, de Wagner, le sextuor de *Lucie* (Liszt) et une Saltarelle, de M. Satter, jouée par ce dernier—, Rondo capriccioso, de Mendelssohn, Nocturne de Chopin et Fantaisie de Gottschalk, exécutée par Mme Samuel, etc., etc.

Un mapa de gourmet, n'est-ce pas?

Nos remerciements pour les billets qui nous ont été adressés. Nous mettrons tout en œuvre pour en profiter, car ce nous serait un double plaisir d'assister à ce concert et d'en parler dans notre prochain bulletin artistique.

La vente des billets se fait très rapidement; pas une heure à perdre pour ceux qui veulent s'assurer des sièges rapprochés de l'estrade.

THEATRE ST-CHARLES. — *Edgewood Folks* tient le bon bout de la corde, comme on dit vulgairement. La moyenne des recettes réalisées par cette comédie populaire est fort satisfaisante.

Elle sera redonnée ce soir et toujours avec ce fin interprète qu'on nomme M. Sol Smith Russell.

ACADEMIE DE MUSIQUE—Ce soir *Othello*; M. Keene jouera le rôle du Maure, et son artiste, dont on dit le plus grand bien dans ce personnage d'une représentation si difficile, tiendra celui de Iago. L'engagement de M. Keene est si court qu'aucun des ouvrages dans lesquels il paraît n'est répété. Nous avisons donc le public de ne point négliger cette occasion unique de voir l'éminent tragédien.

GRAND OPERA HOUSE — Ce théâtre, sous la direction de MM. Brooks et Thornton, rouvre ses portes dimanche prochain, 19 novembre. Cette soirée et la semaine qui la suivront seront consacrées à la comédie, et l'œuvre annoncée est *Chispa*, pièce due à un littérateur américain et qui est l'un des succès du jour. De plus la nouvelle comédie vaudra à notre public la connaissance de Mlle Marion Elmore, une soubrette du bon cri qui, par son entrain et son diable au corps, ne manque jamais, paraît-il, de s'emparer de son parterre, et cela dès le premier soir. Nous verrons, du reste, sous ainsi que Mlle Elmore est secondée par une troupe de haute cote, la troupe Hayden et Davis.

La vente des places commencera dès aujourd'hui.

L'OPERA ANGLAIS—L'agent de la troupe d'opéra anglais de Charles E. Ford M. Frank Arthur, vient de conclure avec le directeur du théâtre St. Charles, un engagement aux termes duquel la troupe fera ses débuts à ce théâtre, dimanche prochain, dans "Merry War," dernière œuvre de Strauss. En parlant de l'interprétation de cette œuvre par la même troupe, il y a de cela un mois, le *Sun*, journal de Baltimore s'est exprimé dans le langage suivant: L'opéra "Merry War" est si bien monté, que les dilettantes en sont enthousiasmés, et assistant en grand nombre à chacune de ses représentations. Aucune troupe anglaise ou allemande n'a donné cet opéra aussi bien que celle de M. Ford, qui, non seulement possède des sujets remarquables, mais encore un chœur et un orchestre d'un mérite incontestable. Sous peu, notre appréciation viendra se joindre à celle de la feuille du Nord, et nous nous sentirons alors plus autorisés à faire l'éloge de la troupe en question. La vente des places commencera aujourd'hui.

Le 27 octobre, ont eu lieu à Nîmes, les fêtes solennelles à l'occasion de la consécration de la cathédrale Saint-Castor.

A sept heures et demie, S. Em. le cardinal de Bonnechose a procédé à la consécration de la nouvelle basilique, vrai chef-d'œuvre de l'art chrétien, faisant le plus grand honneur à M. Henri Révoil, membre correspondant de l'Institut, architecte diocésain, qui en a dirigé l'exécution.

Les prélats, qui la veille avaient assisté aux fêtes de Chuselan, pour l'érection de la statue du Père Bridaine, étaient présents.

Après la grand'messe, célébrée par Mgr Langénieux, avec une pompe inouïe, les prélats, revêtus de chapes d'or, mitrés et crosse en main, se sont rendus sur le perron du palais de l'évêché, d'où ils ont béni la foule prosternée. Le cardinal de Bonnechose qui marchait le dernier et fermait cet imposant cortège a été très acclamé.

A trois heures, ont eu lieu les vêpres, à l'issue desquelles, Mgr Mermillod a prononcé un éloquent discours.

Un salut solennel a couronné cette belle fête.

Une grande quantité de maisons sont pavoisées et ornées de guirlandes de fleurs.

Horsford's Acid Phosphate, Comme boisson rafraichissante pour la fièvre.

Le Dr C. H. S. DAVIS, de Meriden, Conn., dit: "J'ai employé le Phosphate comme une agréable boisson rafraîchissante pour les fièvres, et je m'en suis toujours bien trouvé."

Nouvelles Télégraphiques.

Berlin, 11 novembre—Les journaux allemands disent que le discours de M. Duclerc à la chambre des députés ne possède aucun caractère spécial. Ils pensent que la France a été virtuellement expulsée de l'Egypte et dupée par l'Angleterre, mais ils croient que la France acceptera sa défaite avec résignation.

Paris, 11 novembre—Les organes gambettistes disent que la majorité de l'Assemblée n'est pas disposée à prendre une attitude de nature à produire une crise ministérielle.

La gauche radicale et l'Union démocratique ont décidé de s'opposer à toute interpellation sur la politique du gouvernement jusqu'après le vote du budget.

Paris, 11 novembre—Conformément à une promesse faite par le préfet de police à la municipalité, les crucifix ont été enlevés hier des écoles primaires où ils restaient encore.

Paris, 11 novembre—Les fabricants de meubles ont décidé leurs ouvriers à accepter une transaction. Les hommes ont promis de reprendre le travail à 85 centimes l'heure.

Le Caire, 11 novembre—Lord Dufferin a fait une excellente impression sur les ministres égyptiens. Il leur a dit qu'il n'était pas venu pour prendre la direction des affaires des mains de sir Edward Malet, mais pour coopérer avec lui sur un pied de parfaite égalité. Sir Edward Malet a discuté hier avec sir Auckland Colvin la question d'une division du travail au sujet de la mission de lord Dufferin. Les travaux de la mission doivent commencer immédiatement, attendu que lord Dufferin vient de recevoir par la malle les instructions du gouvernement anglais.

Le Caire, 11 novembre.—La Porte qui, tout contribue à le faire croire, est très compromise dans la révolte égyptienne, fait depuis quelques jours, auprès du khédive, de grands efforts pour arrêter le jugement d'Arabi Pacha.

Londre, 11 novembre—On télégraphie de Madrid au Times que le parti carliste semble avoir atteint la période de dissolution finale. Pendant des mois il a été divisé en deux camps hostiles représentés par deux journaux, le *Siglo Futuro* et *La Fé*. Don Carlos patronne le premier groupe. Il a récemment refusé de répondre à un télégramme qui lui avait été envoyé par deux partisans du dernier groupe réunis à un banquet. Ceux-ci ont en conséquence résolu d'envoyer une députation à Venise pour avoir une entrevue avec don Carlos et lui demander des explications. Si ces explications ne sont pas satisfaisantes le parti le désavouera probablement.

Londres, 11 novembre—La discussion sur le premier règlement de clôture de M. Gladstone a été reprise hier soir à la chambre des communes. M. O'Shea, libéral, a demandé aux membres irlandais de soutenir le gouvernement. M. Cowen, réformateur radical, a, au milieu des applaudissements des tories, dénoncé le règlement de clôture comme une restriction des libertés de la chambre, qui serait fatale à l'existence des minorités dans le parlement. M. Charles Russell, libéral, a soutenu le gouvernement. MM. Hopwood, Firth, Sexton et Waddy, libéraux, M. Chaplin, conservateur, et plusieurs autres membres ont parlé dans le même sens. Après quelques observations de lord Elcho et de M. Newdegate, conservateur, on a procédé au vote, et la proposition de sir Stafford Northcote, tendant au rejet de la clôture, a été repoussée par 304 voix contre 260. Les partisans de Parnell ont voté pour la proposition et les autres membres irlandais ont voté contre. Pendant le débat, cinq officiers de régiments indiens qui ont pris part à la récente campagne d'Egypte ont paru dans les tribunes et ont été applaudis par la chambre. Les officiers ont salué. L'incident est sans précédent.

Dublin, 11 novembre—A une chasse à courre de lord Waterford à Curraghmore, un certain nombre de fermiers et de paysans se sont réunis et ont essayé d'arrêter le sport, mais les chasseurs ont dispersé les mécontents à coups de fouet.

Londres, 11 novembre—Le duc d'Albany a donné son adhésion au "Memorial Committee" de Longfellow.

Paris, 11 novembre—La voiture dans laquelle M. Morton, ministre américain, et sa femme étaient sortis dans l'après-midi d'hier, a versé par suite d'une collision, mais personne n'a été grièvement blessé.

Madrid, 11 novembre—On annonce la mort de M. Figueras y Moracas, homme politique espagnol.

Londres, 11 novembre—Une dépêche de Durban, Afrique méridionale, dément la nouvelle de la défaite des Boers.

—Malgré l'opposition de la ville d'Anvers, la ville de Gand a pu approfondir le canal qui la relie à Terneuzen et recevoir dans son port des navires, dont le tirant d'eau est de près de 5 mètres. Ces travaux ont coûté 10 millions en six années. Mais la ville de Gand ne croit pas avoir terminé sa tâche. Une nouvelle série de travaux en cours d'exécution, doit porter en 1883, à 6 mètres 30, le tirant d'eau des navires auxquels son port sera accessible, et dans quelques années elle l'ouvrira en tout temps à des navires de 7 mètres 50.

Elle s'occupe, en ce moment, des travaux de superstructure, de la construction et de l'aménagement de ses quais et des docks aux marchandises.

Décédé hier, à deux heures de l'après-midi à l'âge de 67 ans, WILLIAM EPPS Sr., natif de la Virginie et résident de la Nouvelle-Orléans depuis plus de 56 ans. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu cette après-midi à 4 heures, du N° 180, rue St-Philippe, près Tremé.

De la part de la famille.

Bureau de la Compagnie d'assurance du Sud, de la Nouvelle Orléans, Lne, 31 rue du Camp—15 novembre 1882—Les souscripteurs au fonds capital de la Compagnie d'assurance du Sud, de la Nouvelle-Orléans, Lne, sont invités respectueusement à se rendre au bureau de la Compagnie (31 rue du Camp) LUNDI prochain, 20 novembre, pour se conformer aux dispositions de la Charte, concernant le paiement des actions.

ERNEST MILTENBERGER, Président.

16 nov—5f

QUARTIERS-GENERAUX DES

Fruits Crystallisés.

J'ANNONCE à mes clients et au public que j'ai actuellement en magasin les meilleurs Marrons glacés et Bonbons ainsi que les plus délicieux Fruits Crystallisés, Chocolats à la crème, le tout préparé par moi.

J. JANE,

164 - Rue du Canal - 164

Salon de lunch pour dames

maintenant ouvert de 11 heures du matin à 11 heures du soir. La meilleure pâtisserie de la ville. Service de première classe.

16 nov—3m DMsJ

On demande

UNE femme parlant le français pour faire la cuisine et se rendre utile dans le ménage. S'adresser au No 483 rue Magazine.

16 nov—1f

Perdu.

Un chien d'arrêt (setter) anglais, noir avec la queue entaillée. Une récompense libérale sera payée à la personne qui le ramènera au No 271 rue Dauphine, ou au No 184 rue Gravier.

16nov—3f

CHARLES TROUILLY,

132 - - Rue du Canal - - 132

—EN DEBALLAGE—

Un Beau Choix de Marchandises Françaises, Anglaises et Autrichiennes.

Articles de Fantaisie; Parfumerie; Peignes Jone, Ecaille et autres; Brosses; Objets d'Art; Bijoux; Fleurs; Corsets; Ornements de toutes sortes pour la tête, etc. Un assortiment complet de CHEVEUX. LES CHOIX de toutes couleurs et longueurs, qui seront vendus bon marché, au PRIX DU GROS.

Voir les nouvelles Coiffures en Cheveux apportées de Paris, France, par Mme Charles Trouilly.

25oct—3m Dim Mar Jeu

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste.

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Sherrys de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq etc.

Ports de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en renom.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc. etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

PITTSBURG

CHARBON. CHARBON.

45

Sous le baril livré à domicile.

DESFORGES, MONTAGNET & Cie,

Rues Gravier et Carondelet.

6août- 4m p p